

Internet happe les enfants quatre heures par semaine

Si 92% des parents considèrent que son utilisation comporte des risques, ils privilégient pourtant le dialogue à l'interdiction.

ELSA BEMBARON

TÉLÉCOMS Les parents sont de plus en plus démunis face à Internet. Difficile d'en interdire l'accès aux enfants et adolescents quand cet outil est de plus en plus perçu comme un moyen simple d'accéder à des informations. Encore

pire quand les professeurs eux-mêmes postent des devoirs. Face à ces difficultés, les parents privilégient pour une très large majorité le dialogue à l'interdiction. Ils sont souvent contraints de faire contre mauvaise fortune bon cœur : plus de la moitié des parents d'un jeune de moins de 15 ans estiment que ce dernier est plus rompu aux arcanes du Net qu'eux, comme le révèle un sondage Harris Interactive réalisé pour la Fédération française des télécoms (FFT).

Relativement impuissants, les parents sont en outre « tirillés entre l'aspect pédagogique apporté par le Web et les problèmes de désocialisation liés à une utilisation abusive des écrans », résume Michel Combot, directeur général de la FFT. Recherche d'informations et réalisation d'un travail scolaire sont les deux pratiques sur Internet les plus autorisées par les parents (à plus

de 90 %). Les activités ludiques arrivent juste après, qu'il s'agisse de regarder des vidéos, d'écouter de la musique ou de jouer en ligne. Les parents sont en revanche beaucoup moins enclins à

Les parents sont tirillés entre l'aspect pédagogique du Web et les problèmes de désocialisation liés à une utilisation abusive

MICHEL COMBOT, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FFT

laisser leurs enfants utiliser les réseaux sociaux, 38 % s'y opposent même franchement. Quant aux achats en ligne, c'est non à 71 % ! Le risque est grand, en effet, de voir la facture s'envoler. Au total, enfants et adolescents consacrent tout de même, pour les deux tiers d'en-

tre eux, plus de quatre heures par semaine à Internet.

Difficultés supplémentaires pour les parents, l'accès à Internet se fait de plus en plus via un smartphone, et non plus un PC, dont l'accès paraît plus facile à contrôler. Pour preuve, 41 % des PC fixes ou portables sont équipés d'un système de contrôle parental, contre 28 % pour les smartphones et 26 % pour les consoles de jeux vidéo. Or 92 % des parents considèrent que l'utilisation d'Internet comporte des risques. Ils redoutent que leurs enfants soient exposés à des images choquantes, qu'elles soient violentes ou pornographiques ou mettent en scène des comportements dangereux, et fassent l'objet de cyberharcèlement. Face à cela, la discussion, pour expliquer les risques courus, reste le moyen d'approche privilégié dans 95 % des familles, suivi de près par l'in-

citation à utiliser des pseudonymes ou des avatars et à ne pas afficher d'informations personnelles.

Toutefois, les jeunes gagnent vite leur indépendance sur Internet : 14 ans et un mois, c'est l'âge moyen à partir duquel les Français estiment qu'un enfant ou un adolescent peut avoir un compte sur un réseau social, sans l'accompagnement d'un adulte. La demande parentale reste très forte en matière d'éducation et de prévention. Ils sont 68 % (et même 72 % quand il s'agit des mères) à être favorables à la mise en place de cours de « bonnes pratiques » à l'utilisation d'Internet dans le cadre scolaire, et 58 % à attendre des dispositifs de contrôle parental innovants. Ce dernier point a été entendu par les professionnels. La Fédération a lancé un appel à projets dont les premiers résultats étaient attendus dans la soirée de lundi. ■